

L'histoire d'un congrès qui n'a pas eu lieu : le XIV^e congrès international de sociologie (Bucarest 1939)

Zoltán Rostás

DANS **LES ÉTUDES SOCIALES** 2011/1-2 n° 153-154 , PAGES 195 À 212

ÉDITIONS **SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE ET DE SCIENCE SOCIALES**

ISSN 0014-2204

DOI 10.3917/etsoc.153.0195

Date de mise en ligne : 11/06/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-les-etudes-sociales-2011-1-page-195?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société d'économie et de science sociales.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'histoire d'un congrès qui n'a pas eu lieu : le XIV^e Congrès international de sociologie (Bucarest 1939)

Zoltán ROSTÁS

Le lecteur a tout à fait le droit de se demander quelle importance peut avoir l'histoire d'un événement qui a été d'abord ajourné et ensuite abandonné. Cette interrogation me semble quand même réductrice, car les préliminaires, la motivation et la préparation d'un événement peuvent avoir des significations sociales parfois plus importantes que l'événement même. Le XIV^e Congrès international de sociologie, prévu à Bucarest, pour une durée de presque deux semaines, à partir du 29 août 1939 – car c'est bien de cette rencontre qu'il s'agit – a été renvoyé à plus tard en raison du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, devant l'extension du conflit, on a totalement renoncé à son organisation.

Dans cet article, je me propose de suivre les démarches de l'école sociologique de Bucarest, dirigée par Dimitrie Gusti, pour marquer sa présence au sein du système international des sciences sociales. Je traiterai les premières tentatives de l'École et de son directeur de se faire remarquer dans la vie scientifique occidentale et d'« illustrer » cette présence à travers leur participation à des expositions internationales. La désignation de la capitale roumaine comme amphitryon du XIV^e Congrès international de sociologie et les préparatifs pour ce dernier seront donc amplement discutés ici, à côté de l'« inventaire » des matériaux et des aménagements expositionnels existant lorsqu'on décida de reporter la rencontre. La dernière partie de l'article retrace la transformation de l'événement ajourné en une « arme » de légitimation de la sociologie alors que celle-ci est progressivement anéantie durant la période d'instauration du régime stalinien en Roumanie.

Racines

Un congrès scientifique, au-delà de son contenu, est le couronnement d'une somme d'actions qui relèvent de l'organisation et de la politique de la

discipline. Bien évidemment, il s'intègre dans un contexte social plus large et a des origines plus anciennes que la simple manifestation de l'intention de sa mise en œuvre. Ainsi, on peut repérer les possibles « racines » de l'organisation de ce congrès dans les années 1910, quand Gusti, préoccupé par la modernisation de l'université de Iassy, n'hésitait pas à présenter au milieu universitaire occidental ses démarches pour la réorganisation de la bibliothèque universitaire et pour la mise en place d'un séminaire de sociologie. Il ne se contentait donc pas de la réforme d'une structure universitaire ; il voulait aussi que des informations à ce sujet soient présentées dans des revues d'Allemagne, le pays où il avait passé une bonne partie de son propre parcours étudiant¹. À la fin de la Première Guerre mondiale, Gusti estima aussi comme essentiel l'accès des membres de son École à la littérature scientifique mondiale, ainsi que la relance et la multiplication des contacts directs avec les scientifiques occidentaux ; il fonda donc, le 16 avril 1918, l'Association pour la science et la réforme sociale². Puis, il invita à Bucarest des membres de la communauté universitaire de France, d'Allemagne, et d'Angleterre, pour des conférences à l'Institut social roumain (ISR) créé en 1921 à la suite de la transformation de l'Association pour la science et la réforme sociale et, à son tour, il les visita lors de diverses occasions scientifiques et politiques. Bref, il créa une véritable culture de l'intégration des sciences sociales roumaines dans la vie scientifique internationale. Le fait que Célestin Bouglé, Éric Drumond, Guillaume Leonce Duprat, Édouard Lambert, Gaston Richard, Albert Thomas, Henry Gruchy (France), Werner Sombart, Ferdinand Tönnies, Leopold von Wiese (Allemagne), William Smith Culbertson, James T. Shotwell (États-Unis) soient devenus au cours de la décennie 1920 des membres honoraires de l'ISR confirme cette volonté d'ouverture internationale³. À l'époque de ces échanges, Gusti débute l'investigation intensive et systématique des villages selon la méthode originale de la monographie sociologique, qu'il cherche rapidement à valoriser auprès du milieu académique occidental, invitant des étudiants, des docteurs et des jeunes universitaires occidentaux à prendre connaissance de ces recherches.

Parallèlement au rapprochement avec les scientifiques de l'étranger, Gusti se soucie aussi de promouvoir son école sociologique dans la presse nationale.

1. Voir, par exemple, l'article « Ein Seminar für Soziologie, Politik und Ethik an der Universität Iassy. Ein Beitrag zur Universitätspädagogik », *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie und Sociologie*, 1912/10.

2. Voir « Apelul facut în aprilie 1918, cu prilejul întemeierii Asociației pentru Studiul și Reforma Socială » (L'appel lancé en avril 1918, à l'occasion de la fondation de l'Association pour l'étude et la réforme sociale), *Arhiva pentru Știința și Reforma Socială (L'Archive pour la science et la réforme sociale)*, an I, n° 1, le 1^{er} avril 1919, p. 291-293.

3 *Arhiva pentru Știința și Reforma Socială*, an VIII, n° 4/1929.

Afin de rompre sa relative indifférence à l'égard de ses enquêtes en milieu rural, il organise des événements publics, que les journaux contemporains relatent à foison. Si l'on suit l'évolution de la fréquence des mentions dans la presse, on peut noter la croissance de cet indicateur : au début des années 1920, on discerne seulement des apparitions accidentelles, en 1932, on passe aux apparitions hebdomadaires, pour qu'enfin Gusti et ses institutions jouissent d'une présence journalière dans les pages de la presse écrite et à la radio en 1939. On note un même *crescendo* pour les invités étrangers accueillis par Gusti à Bucarest.

Après la Première Guerre mondiale, alors que les contacts directs entre les scientifiques ont repris rapidement, les liens internationaux institutionnalisés n'ont pu être que laborieusement rétablis. La série de congrès internationaux organisés par l'Institut international de sociologie ressuscite seulement en 1927, après une suspension de quinze ans. La reprise de ces manifestations représente pour Gusti une opportunité pour faire connaître sa sociologie. À son assistant universitaire, Gheorghe Vladescu-Racoasa, qui remplit aussi la charge de représentant de la Roumanie auprès de l'Organisation internationale du travail, Gusti confie la tâche d'entretenir les liens avec l'Institut international de sociologie⁴. Ainsi, en 1929, *La Revue internationale de sociologie* publie un article par Vladescu-Racoasa, intitulé « La sociologie en Roumanie »⁵. À partir de cette date, les sociologues roumains ne manquent aucune conférence internationale où l'on retrouve Gusti lui-même, mais aussi Xenia Costa-Foru, Henri H. Stahl, Gheorghe Vladescu-Racoasa, etc. Pourtant, l'intérêt de Gusti ne se limite pas aux congrès qui, au-delà de leur importance professionnelle et intellectuelle, n'augmentent guère la visibilité de l'École dans la sphère publique. Il s'exerce bien davantage dans l'organisation d'expositions en Roumanie et la présence de pavillons roumains à des foires et expositions à l'étranger. Ainsi, des expositions ont lieu aussi bien dans les villages étudiés que dans la salle du séminaire de sociologie à la Faculté de lettres de Bucarest. Elles fournissent la base documentaire des pavillons roumains qui, d'ailleurs, reçurent plusieurs médailles. À l'aube des années 1930, la capacité d'organisateur d'expositions de Gusti était déjà notoire⁶.

4. Il s'en suit plusieurs articles sur l'institut international de sociologie et ses conférences sont parus dans la presse quotidienne, ainsi que dans l'*Arhiva pentru Stiinta si Reforma Sociala*.

5. Gheorghe Vladescu-Racoasa, « La sociologie en Roumanie », *Revue internationale de sociologie*, n° 1-2, 1929.

6. Zoltán Rostás, « Strategii de comunicare la Scoala sociologica a lui Dimitrie Gusti. Directii de cercetare » (Stratégies de communication à l'École sociologique de Dimitrie Gusti. Directions de recherche), *Jurnalism si Comunicare (Journalisme et communication)*, an II, n° 2, printemps 2003.

Préliminaires

Les historiens des congrès de sociologie⁷, peu nombreux d'ailleurs, rappellent tous que c'est au XIII^e congrès de Paris de 1937, tenu dans le cadre de l'Exposition universelle, que Bucarest fut désignée pour le congrès de 1939, ayant pour président Dimitrie Gusti. Malheureusement, ils ne donnent pas les justifications du choix du lieu et de l'organisateur⁸. Pourtant, il nous paraît important d'en restituer les raisons, puisque pour la première fois on décida que la rencontre des sociologues aura lieu dans un pays de l'Europe orientale, c'est-à-dire dans un environnement jugé plutôt comme un consommateur de science que comme un producteur de connaissances.

Tout d'abord, plusieurs professeurs occidentaux étaient au courant des recherches de l'École dirigée par Dimitrie Gusti, ainsi que de sa manière originale de mener une action sociale et culturelle dans le monde rural, à travers des équipes estudiantines. Cela était connu aussi bien grâce à la fréquence avec laquelle Gusti et ses élèves participaient aux rencontres internationales, qu'à la présence de chercheurs et chercheuses de Roumanie, avisés dans la sociologie monographique, en tant qu'étudiants et boursiers au sein des universités et des instituts de recherche de l'Europe occidentale⁹. Ensuite, vient la notoriété personnelle de Gusti : ministre de l'Instruction entre 1932 et 1933, il était, de plus, directeur général, à partir de 1934, de la Fondation culturelle royale prince Charles. Dans cette dernière fonction, il invita des sociologues marquants, qui présentèrent non seulement la conception originelle du travail culturel dans les villages, mais aussi les équipes qui mettaient en œuvre ses idées. Ajoutons la reprise, en 1935-1936, des campagnes monographiques avec la participation des spécialistes étrangers, ainsi que la parution, en 1936, de la revue *Sociologie româneasca* et la transformation de la revue *Arhiva pentru Stiinta si Reforma Sociala* en publication officielle de l'Institut international de sociologie, distribuée auprès de toutes les chaires de sciences sociales des universités occidentales. Enfin, le fait que le XIII^e Congrès eut lieu pendant l'Exposition universelle à Paris et que le pavillon roumain (dirigé par Dimitrie Gusti, en tant que commissaire général) avait été conçu de telle manière qu'il puisse révéler, entre autres, la capacité de recherche monographique de l'École, a certainement contribué au choix de la capitale roumaine comme lieu de la prochaine rencontre.

7. Parmi lesquels, citons Antoine Savoye, « La consécration manquée de la sociologie empirique : le congrès de l'Institut international de sociologie, Bucarest 1939 », *Les Études sociales*, n° 121, 1993, p. 13-23.

8. Peter Schöttler, par exemple.

9. Voir Zoltán Rostás, « Dimitrie Gusti, un sociologue animé par la passion d'organiser la société », dans cette revue.

Les étapes dans l'organisation du Congrès

Le lancement officiel des invitations se passa à Bucarest. René Maunier, professeur à l'université de Paris, président de l'Institut international de sociologie, s'y trouvait pour l'occasion. Voici le texte de l'invitation qui montre, avec les documents attachés, le niveau considérable de professionnalisme dans l'organisation de manifestations scientifiques dont l'équipe de Gusti était capable :

« Cher Monsieur et Collègue,

Nous avons l'honneur de porter à Votre connaissance le fait que le XIV^e Congrès international de sociologie aura lieu à Bucarest, entre le 29 août et le 14 septembre 1939.

Ce Congrès, qui jouit de la Haute Présidence Honorifique de Sa Majesté le Roi Charles II, sera organisé par l'Institut roumain d'investigations sociales.

Au nom du bureau de l'Institut international de sociologie et de l'Institut roumain d'investigations sociales, nous Vous prions de daigner de Votre présence le Congrès de Bucarest.

Votre apport aux débats autour des thèmes Village et Ville, la typologie des unités sociales, l'enseignement de la sociologie et l'organisation des investigations sociologiques sera parmi les plus appréciés.

Nous prenons la liberté de Vous envoyer, ci-joint, le programme du Congrès et les informations préliminaires. L'Institut roumain d'investigations sociales sera ravi de Vous fournir tout détail supplémentaire que Vous considérez nécessaire.

Nous comptons sur Votre contribution scientifique aux travaux du Congrès.

Sûrs de pouvoir recueillir Votre adhésion au plus tôt possible, nous Vous prions de recevoir, cher et estimé Collègue, nos salutations les plus cordiales¹⁰. »

La définition très large – Village et Ville – de la thématique du Congrès a ouvert la voie à la participation de nombreux sociologues et spécialistes des domaines connexes. Mentionnons que les invitations n'ont pas été envoyées uniquement aux 100 membres pléniers et aux 200 membres associés de l'Institut international de sociologie, mais aussi à presque 2 000 spécialistes qui s'étaient distingués dans ce domaine. Pour l'organisation du Congrès on constitua un appareil complexe, dont on remarqua l'apport de Cristina Galitzi-Bratescu, docteur en sociologie aux États-Unis, collaboratrice assidue de l'*Arhiva pentru Stiinta si Reforma Sociala*, participante au mouvement féministe en Roumanie. À la lettre d'invitation était joint le programme de la réunion :

Mardi, le 29 août 1939. Après-midi. Séance d'ouverture.

Mercredi, le 30 août 1939. Matinée. Village et Ville I. La définition théorique. *Les notions sociologiques de village et de ville : genèse, types de structure, sous-unités, relations et interactions, processus, tendances.* Après-midi. Discussion : Types d'unités sociales. *L'état actuel des conceptions et des recherches sociologiques sur les types d'unités sociales (famille, tranches d'âge et de sexe, classe, parti, confession, nation et autres).*

10. *Sociologie româneasca (Sociologie roumaine)*, an III, n° 7-9, juillet, septembre 1938, p. 410.

Jeudi, le 31 août 1939. Matinée. Village et Ville II. Méthode. *Méthodes sociologiques pour l'étude du village et de la ville : géographique, biologique, anthropologique, ethnologique, démographique, historique, psychologique, ethnographique, économique, juridique, politique, statistique, comparative, phénoménologique, folklore, enquête, survey, monographie sociologique, etc.* Après-midi. Discussion : L'enseignement de la sociologie et des sciences sociales : instituts d'enseignement sociologique, facultés de sciences sociales, etc.

Vendredi, le 1^{er} septembre 1939. Matinée. Village et Ville III. La fonction pratique de la recherche. *La contribution des investigations sociologiques à l'organisation et à l'amélioration du village et de la ville : la politique sociale, la hausse du niveau de vie, le service social, la planification, urbanisme et ruralisme, etc.* Après-midi. Discussion : Organisation des investigations sociales. *L'organisation et le rôle des investigations sociales (instituts, fondations et chercheurs libres).*

Samedi, le 2 septembre 1939. Matinée. Séance administrative. Séance de clôture. Après-midi. Visite du musée du Village et de l'Exposition sociologique.

Dimanche, le 4 septembre 1939, jusqu'à mardi, le 13 septembre 1939. Excursion pour connaître l'œuvre pratique et d'investigation des équipes, dans des villages de Valachie, Bessarabie, Moldavie, Bucovine, Transylvanie, Banat, Dobroudja¹¹.

Les possibilités offertes de thèmes et de discussions nous donne l'image d'une perspective interdisciplinaire, promise par la sociologie monographique de Dimitrie Gusti. La nouvelle tendance au développement du travail social (*social work*), qui se diffusait très rapidement de la Roumanie aux États-Unis et retour, a trouvé également un cadre d'éclosion. De plus, au niveau de l'organisation des discussions scientifiques, on a aussi essayé de faciliter la communication (en rapport avec les réunions scientifiques antérieures) par l'impression préalable des contributions. Enfin, les subventions pour le transport et pour le logement des participants ont été beaucoup plus généreuses que dans le cas d'autres congrès. Les facilités de transport, nationales et internationales, de logement, d'excursions pour les invités, préconisées à la fin de 1937, sont sans précédent dans l'histoire des conférences internationales organisées dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres, signe de l'influence de Gusti dans l'élite politique et administrative de son pays.

Les détails de l'organisation, à la suite de la lettre d'invitation, sont difficiles à reconstituer, car les démantèlements du Service social et de l'Institut roumain d'investigations sociales eurent pour conséquence la dispersion des archives du congrès, tandis que tout ce qui restait à la Fondation et au siège de l'ancien Institut social roumain après l'instauration en 1948 du régime socialiste a été détruit, avec la documentation liée à l'École gustienne. Les rares œuvres mémorialistes, la correspondance qui nous a été transmise, les enregistrements d'histoire orale et les brèves signalements de la presse nous enseignent cependant qu'à travers

11. *Ibid.*

les travaux originels et les communications des jeunes monographistes, Gusti a voulu démontrer la légitimité de sa sociologie et l'originalité et l'efficacité de la méthodologie du travail culturel dans les villages. Voici la raison pour laquelle il a mis l'accent sur la mobilisation de ses jeunes collaborateurs en vue du Congrès. À l'égard des intentions de Gusti la lettre adressée à Philip Mosely – sociologue américain intéressé par l'Europe de l'Est et l'Union soviétique – est significative. Il s'y réfère aux recherches entamées en 1938 en visant de nouveaux travaux de nature à renforcer au Congrès la position de l'École roumaine de la monographie :

« Nous travaillons cet été avec quatre équipes de recherche. Stahl complète avec un groupe le matériel de Nerej en vue de la publication de la monographie du village pour le Congrès international de sociologie, qui aura lieu à Bucarest. Herseni fait la même opération à Dragus. L'institut social régional de Banat étudie un village dont la population travaille dans des fonderies. L'institut social régional de la Bessarabie, par contre, étudie un village tout à fait agricole du département de Soroca. Les équipes d'action achèvent elles aussi certaines recherches (recensement économique et démographique, des enquêtes sur les exploitations rurales, sur le morcellement des terres, sur l'alimentation et sur l'analphabétisme), qui sont coordonnées en vue d'une présentation comparative par Golopentia, que vous connaîtrez à cette occasion¹². »

Deux ans auraient été suffisants afin de préparer ce Congrès, mais les événements internes et internationaux ont modifié considérablement – pas nécessairement dans un sens négatif – les intentions des organisateurs. Suite aux élections de décembre 1937 et des pressions croissantes des forces d'extrême-droite, Charles II suspend la Constitution, dissout le Parlement et institue une dictature personnelle. Dans ces conditions, la Fondation culturelle royale dirigée par le professeur Gusti se voit attribuer des tâches supplémentaires, car, parallèlement à la répression violente du mouvement légionnaire, Charles II veut capter à travers la Fondation une jeunesse universitaire largement influencée par l'extrême-droite. Pour ceci, il fait passer la Loi du service social qui introduit l'obligation d'effectuer du travail culturel dans les villages pour tous les diplômés des universités et des écoles supérieures¹³. Malgré ces convulsions, au 15 décembre 1938 ont déjà été envoyées 1 917 invitations, dont 299 aux États-Unis, 202 en Roumanie, 65 en Italie, 50 en France, 43 en Belgique, 35 en Suisse, 27 en Allemagne, 27 en Pologne, 17 en Hongrie, 16 en Yougoslavie, 16 en Tchécoslovaquie, 12 en Bulgarie, 5 en Grèce. En retour, on dénombre 71 adhésions, 63 résumés des communications et 70 inscriptions à l'excursion organisée afin de présenter

12. L'Archive nationale historique, FCR Central, dossier 9/1938, fascicule 34

13. Pour plus de détails, voire Z. Rostás, *Atelier gustian. O abordare organizationala (L'atelier de Gusti. Une approche organisationnelle)*, Bucarest, Éditions Tritonic, 2005, p. 41-54.

l'activité des équipes¹⁴. En qualité de ministre d'État et de président du Service social, Gusti eut à sa disposition des fonds encore plus consistants et augmenta le nombre de ses collaborateurs. Congrès organisé sous le haut patronage du roi Charles II, tous ces préparatifs servaient aussi, implicitement, à la propagande de la maison royale, aussi bien dans le pays qu'à l'étranger. Rendu attractif grâce aux fonds mis à sa disposition, le Congrès suscita de nombreuses adhésions ; cela est attesté par le tableau annexé à cet article, qui reflète la situation de mars 1939. La seule répercussion négative et immédiate de l'introduction de la Loi du service social consistait dans la surmobilisation d'anciens collaborateurs de Gusti qui rendait plus difficile, de fait, l'élaboration des communications des Roumains. Un cas – peut-être pas le plus important, mais typique – est illustré par le sociologue Gheorghe Focsa, collaborateur de Gusti à la Fondation, dans un enregistrement d'histoire orale des années 1980 :

« La Fondation m'a chargé d'un travail un peu plus spécial, plus dur : la construction d'un village modèle en Olténie, à Diosti-Romanati. Là il y avait eu un incendie, pendant une tempête. Le feu a éclaté à cause d'un jeu d'enfants avec des allumettes dans une grange pleine de paille et de tiges de maïs. Au milieu d'un orage. De nombreuses ménages et fermes furent entièrement consommées, une soixantaine, d'un bout à l'autre du village, de l'est à l'ouest. Et avec l'alarme qu'on entendit partout, le roi même¹⁵ y est venu : il a offert une première aide aux sinistrés. Le jour d'après ou le troisième jour, il était déjà là ; il arriva en voiture. Et il a donné le quart d'un million, on m'a dit, comme aide aux paysans, pour compenser les dégâts, mais aussi pour se faire de la publicité.

Quand il est revenu à Bucarest, il a appelé le professeur Gusti, qui était le directeur de la Fondation à l'époque, et il lui dit : "Vous devez me produire un village modèle à Diosti." Cela coïncidait avec une idée déjà prévue dans le cadre de l'École bien avant ce moment, mais ce n'était qu'un mot imprécis, ou bien défini de manière doctrinale, sans correspondant dans la pratique. Et le professeur [...] m'a dit : "Vas donc à Diosti, restes-y pendant deux ou trois jours, autant que tu veux et que cela le nécessite, tu étudies la possibilité d'y faire un village modèle, tu reviendras et tu me feras un rapport." J'y suis allé, j'ai rassemblé la communauté entière autour de moi, j'ai parlé avec eux, j'ai reçu une réponse enthousiaste, j'ai pris des notes, je suis revenu et j'ai fait un rapport, que j'ai tapé sur une vingtaine de pages et que je lui ai délivré. Le professeur l'a lu et ensuite il m'appelle, il fit : "Maintenant vas-y et construis-le." [...]

Je suis parti pour Diosti, le printemps de 1938. Et j'ai finalisé mon plan, je suis rentré. [...] Le travail a commencé. On a relié la voie principale à une nouvelle allée, qui menait au centre de l'ancien village. Deux kilomètres. Et là il y avait une

14. *Sociologie românească*, an III, n° 10-12, octobre-décembre 1938, p. 603. En l'absence de documents, nous ne pouvons que supposer que le fait de ne pas avoir envoyé des invitations en Union soviétique avait d'irréductibles raisons idéologiques.

15. Roi Charles II.

réserve pour planter des arbres fructifères greffés, qui s'étendait jusqu'au nouveau village, et ensuite les ménages des 60 sinistrés, à droite, à gauche, et puis le centre civique, avec sept édifices publics. Pendant une année, et encore une, jusqu'à l'automne de 1939, j'y ai vécu, faisant des allers-retours à Bucarest.

Une fois je reçois trois télégrammes, le même jour. L'un d'entre eux m'appelait à Fagaras, signée par Traian Herseni qui était responsable de la coordination des travaux pour le Congrès de sociologie avec la monographie de Dragus. Je devais contribuer à cela, et j'avais aussi la responsabilité du cadre psychologique dans l'Institut. Mais moi, je bâtissais un village modèle à Diosti. [...] Le professeur m'ordonne : "Tu quittes le chantier, et tu vas à Fagaras, et tu me rédiges les textes pour le Congrès, ta partie pour le Congrès. Non, non... Il n'a pas proposé l'abandon... Tu rédiges donc à Diosti, et tu me donnes les textes." Mais je dis : "Comment ? Avec mille cinq cent personnes autour de moi, avec un chantier, sans être spécialiste, avec une armée de gens, avec 20 camions qui transportent chaque jour des matériaux, que je reste là à rédiger. Puis-je faire cela ?" "Ça ne m'intéresse pas du tout, tu t'enfermes dans une maison de celles que tu as déjà bâties, tu restes là et tu écris." "Et qui supervise donc le chantier ?" Ensuite, je suis rentré. J'ai reçu de la part de Gusti la deuxième lettre : "Laisse le chantier à la charge du chef de section, va où tu veux, restes et écris-moi les textes." [...] Dix jours seulement s'écouleront, et je reçois les télégrammes pour venir à Bucarest sans délai. À Fagaras je ne suis plus allé, cela aurait été impossible. Cette fois-ci, le professeur Gusti me dit : "Tu rentres à Diosti – le chantier n'avance pas comme il faut – et il faut achever les travaux du village modèle pour le Congrès." Je reviens, j'en reprends les brides, et je déclenche la campagne. [...] Jusqu'à la mobilisation pour la guerre¹⁶. »

S'occuper des invités n'était pas plus facile. Si Gusti et son école monographique servaient de propagande au roi Charles II, les délégations étrangères n'ignoraient pas, elles non plus, les intérêts politiques de leurs gouvernements. À cet égard, la délégation allemande, chargée de la mission de démontrer la « supériorité » de la nouvelle sociologie de type nazi, dépassait toute mesure. Alors qu'ils avaient boycotté les congrès précédents de Bruxelles et de Paris, les Allemands s'annonçaient nombreux, dans l'intention d'imposer les thèses nazies sur la paysannerie et sur le village. Dans une étude consacrée aux relations franco-allemandes dans le domaine des sciences sociales, l'historien allemand Peter Schöttler remarque que :

« Gusti, percevant l'engagement particulier des Allemands et craignant par conséquent leur hégémonie dans les sections consacrées au monde rural, fit jouer ses contacts pour trouver des intervenants occidentaux qui pouvaient faire opposition aux contributions nazies. C'est probablement à travers Henri Berr, qui venait de le faire élire, en janvier 1939, au conseil d'administration du Centre international de synthèse, que Gusti entra alors en contact avec Marc Bloch. [...] Comme,

16. Entretien avec Gheorghe Focsa, in Z. Rostás, *Strada Latina n° 8 (Rue Latine n° 8)*, Bucarest, Éditions Curtea Veche, à paraître.

par ailleurs, il avait vécu en Allemagne et parlait l'allemand, c'était certainement un des meilleurs, sinon le meilleur candidat pour porter l'opposition aux sociologues – historiens germaniques qui connaissaient d'ailleurs son travail à travers les nombreux comptes rendus que les *Caractères originaux* avaient suscités dans les revues d'outre-Rhin¹⁷. »

On peut se demander pourquoi Gusti considérait opportun ce contrepois incarné par Marc Bloch ? Faute de documents explicatifs, nous ne pouvons pas fonder notre explication autrement que sur les différences significatives entre la conception sociologique monographique et celle nazie de Günther Ipsen. Cette dernière était très proche de la vision du Mouvement légionnaire sur le village. Puisque Gusti a souhaité que la consécration de la sociologie monographique se produise dans ce contexte (et il avait toutes les raisons de penser qu'il allait réussir¹⁸), il a voulu éviter le conflit idéologique avec les sociologues allemands, car, dans la compétition silencieuse avec la Légion, il fallait éviter la critique directe de leur idéologie. Or, une confrontation directe avec Ipsen et avec ses collaborateurs de la délégation allemande aurait été perçue comme une attaque – même indirecte – contre la Légion. En échange, l'autorité scientifique et la notoriété mondiale de Marc Bloch et son opposition à l'idéologie nazie auraient suffi – étant donnée l'énorme écart entre les conceptions de Bloch et d'Ipsen à propos du village –, pour que la véhémence nazie se concentre sur le représentant d'un pays qui se trouvait de toute façon en conflit avec l'Allemagne.

Inventaire

Douze jours avant l'ouverture prévue, sous la pression des événements internationaux, et à la suite d'une conversation téléphonique entre Gusti et Mau-nier, le Congrès fut reporté. À cette date, quel était l'état des communications ? Si on n'a pas trace de leur inventaire, on peut cependant le reconstituer sur la base de la communication faite par Gusti en 1948 :

« Parmi ces communications provenant de l'étranger, 64 ont été imprimées et réunis en 5 volumes intitulés *Les travaux du quatorzième Congrès international de sociologie*, 11 études se trouvent en épreuves d'imprimerie et 32 en manuscrit.

Selon le programme du Congrès, il y a cinq volumes imprimés, contenant les mémoires proposées par les sociologues de l'étranger :

1 volume intitulé *Unités sociales*, comprenant 14 communications ;

2 volumes intitulés *Le village*, comprenant 23 communications ;

17. « Marc Bloch et le XIV^e Congrès international de sociologie, Bucarest, août 1939 », *Genèses*, n° 21, décembre 1995, p. 147.

18. Voir Bernard Kalaora et Antoine Savoye, « La mutation du mouvement leplaysien », *Revue française de sociologie*, XXVI, 1985, p. 257-276.

1 volume intitulé *La ville*, comprenant 10 communications et
1 volume intitulé *Le village et la ville*, comprenant 16 communications.
À ces volumes il faut ajouter les travaux qui se trouvent en épreuves d'imprime-
rie ou en manuscrit :

- 11 études sur les unités sociales, ce qui ferait un autre volume d'impression ;
 - 7 études sur le village, donc un autre volume ;
 - 2 études sur la ville – et
 - 4 études sur le village et la ville, qui ensemble pourraient former un autre volume ;
 - 9 études sur *Les investigations et l'enseignement sociologique*, un autre volume.
- Les travaux du Congrès se présentent donc ainsi :
- 5 volumes imprimés et
 - 4 volumes en manuscrit¹⁹.

Tous les mérites de la publication des volumes du Congrès appartiennent à M. Anton Golopentia, ancien assistant universitaire qui maintenant est le directeur général de l'Institut central de statistique »²⁰.

Quelle est la signification de ces chiffres ? D'abord, le nombre des communications déjà imprimées, et qui donc pouvaient être consultées avant les débats, a été trois, même quatre fois plus grand que lors des congrès précédents. Une autre nouveauté est le grand nombre de communications roumaines. À part les préparatifs concernant la gestion des communications envoyées, les organisateurs ont introduit aussi des innovations par rapport aux congrès précédents : on a inauguré des expositions internationales de livres de sociologie, de bibliographies et de documents des congrès précédents. Un autre type d'exposition a été montée dans quatre salles pour présenter des pièces d'art populaire, accompagnées par les explications scientifiques nécessaires et par la méthodologie de recherche les concernant. Dans les mêmes salles, on a exposé des matériaux illustratifs des campagnes monographiques effectuées à partir de 1925, dans les diverses régions de la Roumanie. Une des expositions préparées ne se trouvait pas à Bucarest, mais dans la ville de Fagaras, et présentait les résultats des investigations de la région du pays de l'Olt. Pourtant, la destination la plus fascinante entre les excursions prévues et organisées fut le village de Diosti du sud de la Valachie, qu'on a déjà cité, où les participants au Congrès auraient pu voir le *village modèle* projeté dans le cadre de la Fondation culturelle royale prince Charles²¹.

Loin de toute histoire contrefactuelle, nous avons aujourd'hui la possibilité et l'obligation d'étudier les communications rassemblées dans les cinq volumes des *Travaux du quatorzième Congrès international de sociologie*, pour comprendre l'état des sciences sociales à l'aube d'une nouvelle guerre mondiale.

19. Trois tomes sont parus durant la période supposée du Congrès et deux autres ont été imprimés au printemps de 1940.

20. Dimitrie Gusti, *Opere (Œuvres)*, Academia RSR, Bucarest, 1970, p. 103.

21. Dimitrie Gusti, *Opere, op. cit.*, p. 102-106.

L'ajournement

L'ajournement d'un congrès est une opération difficile en soi ; cette fois-ci, les organisateurs devaient inclure dans leur message, en contrepoint d'une mauvaise nouvelle, l'espoir d'une proche reprogrammation. On expédia près de 200 télégrammes et presque 500 circulaires pour notifier aux invités l'ajournement. Gusti a voulu, de plus, enrichir « l'offre » du futur événement par l'impression des communications arrivées entre-temps. Le déclenchement de la guerre, le 1^{er} septembre 1939, avec l'offensive contre la Pologne lancée par l'Allemagne, a ralenti cette tentative. La plupart des sociologues roumains ont été mobilisés auprès de leurs unités militaires comme réservistes. Parallèlement aux préparatifs de guerre, les fonds attribués à la Fondation et au Service social diminuèrent gravement. Simultanément au début des hostilités, l'activité de l'extrême-droite roumaine s'est intensifiée, pour culminer avec l'assassinat du Premier ministre Armand Calinescu, en septembre 1939. Comme représailles, Charles II a ordonné l'exécution de centaines de légionnaires arrêtés. Dans cette atmosphère eut lieu aussi la suspension, le 13 octobre 1939, de la Loi du service social, et peu après, le démantèlement de l'institution du Service social et le transfert du personnel vers d'autres institutions de l'État. Malgré cette déconstruction institutionnelle, Gusti, sous le patronage d'un nouvel Institut roumain des sciences sociales, dont le poids était plus symbolique que réel, a continué à défendre l'idée du Congrès. Son discours du 19 janvier 1940 devant l'Académie roumaine témoigne du sérieux avec lequel Gusti envisageait la reprogrammation du Congrès : « L'intérêt des chercheurs étrangers pour ces efforts s'est manifesté à travers la décision prise par l'Institut international de sociologie que le XIV^e Congrès International de Sociologie aie lieu dans notre Capitale, sous ma présidence²². »

Grâce à cet optimisme robuste sont parus : l'œuvre monumentale de Henri H. Stahl, *Nerej, un village roumain archaïque*, publiée en français, les volumes *60 de sate românești (60 villages roumains)* par Anton Golopentia et D. C. Georgescu, deux autres volumes des *Travaux du quatorzième Congrès international de sociologie*, ainsi qu'une brochure avec les communications des participants roumains.

22. Dimitrie Gusti, « Consideratii asupra unui sistem de sociologie, etica si politica. Comunicare facuta în sedinta de la 19 ianuarie 1940 » (Considérations sur un système de sociologie, éthique et politique. Communication présentée lors de la séance du 19 janvier 1940), in *Memoriile Sectiunii Istorice (Les mémoires de la section historique)*, Academia Româna (Académie Roumaine), série III, t. XXII, mém. 21.

Une remémoration

Si, après la guerre, le 16 avril 1948, devant l'Académie roumaine dont il est le président, Gusti rappelle obstinément l'objectif d'un XIV^e Congrès international de sociologie à Bucarest, aucune date n'est retenue pour sa tenue. Cette séance a lieu trois mois et demi après l'abolition de la monarchie, l'éloignement du roi Michel I^{er} et la proclamation de la République populaire roumaine. À partir de cette date s'accélère l'installation d'un régime de type stalinien par l'annihilation de l'opposition, par l'inclusion dans le Parti communiste de petits partis – satellites (le PC devint ainsi le Parti ouvrier roumain), puis par des vagues d'arrestations. Dans ce contexte qu'accompagnent la suspension de la majorité de la presse libre et le dénigrement continu de l'Académie roumaine par la presse communiste, Gusti – encore président de l'Académie – reviendra à la charge à l'occasion du 55^e anniversaire de la fondation de l'Institut international de sociologie. En pure perte...

Ce fut la dernière tentative publique de légitimer la discipline en invoquant le congrès programmé pour 1939 et en soulignant le nombre considérable des sociologues inscrits à ces travaux. Cette communication apporte d'importantes informations en ce qui concerne les relations de Gusti avec les scientifiques français :

« Mais ce qui troublait et faisait frémir est, surtout, disait Gusti, le sort de deux grands savants qui non seulement avaient manifesté leur adhésion de participer, mais qui en plus avaient exprimé dans plusieurs lettres leur intérêt spécial pour le Congrès et qui s'étaient manifestés à travers deux mémoires remarquables envoyés et publiés.

L'illustre et éminent historien et sociologue Marc Bloch, professeur à la Sorbonne et un des directeurs de l'importante revue *Annales d'histoire sociale*, a présenté ses excuses, par la lettre du 22 juin 1939, de n'avoir pu envoyer à temps le texte de sa communication à cause de "cette lourde atmosphère européenne, qui n'est pas des plus favorables à l'effort intellectuel".

Dans une autre lettre du 15 juillet 1939, Marc Bloch a exprimé son inquiétude que, "dû à la grande volatilité de la situation européenne", il pourrait à tout moment être appelé aux armes, en qualité d'officier en réserve, et d'ailleurs, ajoutait-il, pour les mêmes raisons, Madame, sa femme, ne pourrait pas s'éloigner des enfants. Pourtant, si grand était son désir de venir au Congrès, qu'il a quand même demandé qu'on lui réserve la chambre pour lui et pour sa femme.

De la lecture de la correspondance du professeur Marc Bloch émane le pressentiment des jours qui viendront.

Le professeur Marc Bloch, le meilleur expert de la vie rurale française, chef d'un parti de la résistance dans la région lyonnaise, a été arrêté en 1944 ; il fut fusillé le 16 juin 1944.

Le collègue et ami du professeur Marc Bloch, Maurice Halbwachs, un des plus importants membres de l'École durkheimienne, professeur de sociologie à la

Sorbonne, a réservé à son tour une chambre pour lui et pour son fils Pierre Halbwachs, déclarant qu'il veut sans faute participer aux travaux du congrès de Bucarest, surtout puisque, comme il avait écrit déjà le 22 décembre 1938, il voudrait représenter aussi son ancien collègue Fauconnet, le successeur de Durkheim à la chaire de sociologie de la Sorbonne, qui avant sa mort avait manifesté le désir de venir à Bucarest.

Maurice Halbwachs nous a envoyé parmi les premiers sa précieuse collaboration *Sur la morphologie des villes*.

Malheureusement, Maurice Halbwachs a partagé lui aussi le destin de Marc Bloch.

Maurice Halbwachs a été le gendre de Victor Basch, professeur honoraire d'esthétique et d'histoire des arts de Sorbonne et président de la Ligue pour les droits de l'homme, massacré sauvagement, avec sa femme, tous les deux octogénaires, aux alentours de Lyon, en janvier 1944.

Le mois de juillet de la même année, Maurice Halbwachs a été arrêté lui aussi à Paris, et en février 1945 il est mort dans la fameuse localité de Buchenwald, suite à l'épuisement et au misérable traitement.

Au nom des 208 participants au Congrès de Bucarest, provenant de 36 pays, nous portons notre hommage à la mémoire des glorieuses figures, victimes de la dégradante sauvagerie nazie et martyres de la résistance universitaire française, aux grands noms de la science sociale, Marc Bloch et Maurice Halbwachs²³. »

Cette évocation de la mémoire des deux savants français, trois années après leur martyr a été prononcée derrière le « rideau de fer », dans une capitale désormais isolée où Gusti avait attendu, en 1939, les participants au Congrès. On subodorre que, mise à part sa véritable compassion, Gusti voulait souligner qu'il défendait les mêmes valeurs que Bloch. Parallèlement, en invoquant les bonnes relations établies après la guerre avec le savant soviétique P. Bogatiriev, Gusti plaidait pour la justesse, même dans les conditions d'après la guerre, de sa sociologie ancrée dans la réalité sociale et reconnue au niveau européen. En faisant des références élogieuses au système institutionnalisé de recherche de « la vie sociale et folklorique des peuples », Gusti estimait que l'Institut international de sociologie devrait fonctionner « sur des bases fédéralistes, c'est-à-dire de devenir la Fédération des associations et des instituts nationaux de sociologie du monde », en ajoutant que « cette importante proposition constituait un point principal de l'ordre du jour du congrès de Bucarest ». Une fois atteinte cette transformation de l'organisation internationale de la sociologie, Gusti ajoute, en suggérant un équilibre entre l'Ouest et l'Est, que « les savants soviétiques ne pourraient pas s'absenter de l'Organisation internationale de la sociologie, donc ils ne pourraient manquer des congrès organisés par celle-là »²⁴. Sans abandonner

23. Dimitrie Gusti, *Opere, op. cit.*, p. 100-101.

24. Ibid.

sa conception développée dans les années 1930 au sein de l'Académie – en déclarant : « Je n'ai rien à changer dans les exposés que j'ai faits » –, Gusti exprima sa foi dans le destin positif de la sociologie. Deux mois après, l'Académie allait être « reconstruite » et transformée en Académie de la République populaire roumaine – où il n'y aurait plus aucune place pour Gusti ; la sociologie étant, quant à elle, retirée du plan d'enseignement universitaire, de même que de la classification des sciences.

Le Congrès revient même dans les dernières notes que Gusti a laissées, datées de 1955, l'année de sa mort. Conscient de sa grave maladie, il remercie tous ceux qui l'avaient appuyé et apprécié le long de sa carrière. La liste s'achève avec Corrado Gini, le président du premier Congrès international de sociologie d'après la Seconde Guerre mondiale, celui tenu en 1949 ; Gusti le remercie pour l'invitation que, bien évidemment, il n'avait pas pu honorer²⁵.

Conclusion

Préparé minutieusement, le XIV^e Congrès international de sociologie programmé pour 1939 aurait consacré la monographie sociologique gustienne en tant que méthode originale pour l'investigation de la réalité sociale. Son ajournement a privé les organisateurs de cette satisfaction. Cependant, l'existence des communications initialement prévues, leur impression même, constituent une trace – encore insuffisamment exploitée par les historiens – de la sociologie – du moment 1939 de la sociologie et des sciences sociales en général. Concluons avec Gusti que, bien qu'il n'ait pas eu lieu, le Congrès s'est quand même tenu.

Zoltán ROSTÁS

25. *Idem*, « Consideratii... », art. cité.

ANNEXE
La situation de mars 1939
concernant les invitations et les communications pour le congrès²⁶

N° d'ordre	PAYS (1)	Invitations envoyées (2)	Adhésions reçues (3)	Communi- cations promises (4)	Communi- cations reçues (5)	Participants à l'excursion			
						Membres de l'Institut (6)	Associés (7)	Invités (8)	Familiers (9)
	Total...	1.165	324	217	65	29	11	168	100
1	Roumanie	266	100	103	8	1	1	65	33
	<i>Pays étrangers</i>	<i>899</i>	<i>224</i>	<i>114</i>	<i>57</i>	<i>28</i>	<i>10</i>	<i>103</i>	<i>67</i>
2	Allemagne	62	45	19	16	2	—	35	5
3	Angleterre	24	5	1	—	1	—	5	1
4	Argentine	4	1	—	—	1	—	—	—
5	Belgique	50	12	6	4	3	2	3	3
6	Brésil	8	—	5	4	—	—	—	—
7	Bulgarie	14	21	5	3	—	—	10	11
8	Canada	1	—	—	—	—	—	—	—
9	Chili	2	—	—	—	—	—	—	—
10	Chine	3	—	—	—	—	—	—	—
11	Danemark	15	—	—	—	—	—	—	—
12	Égypte	2	—	—	—	—	—	—	—
13	Espagne	4	—	—	—	—	—	—	—
14	États-Unis	335	13	12	6	3	—	8	2
15	Finlande	6	—	—	—	—	—	—	—
16	France	81	31	9	5	8	—	7	11
17	Grèce	5	2	—	—	—	—	2	—
18	Hollande	13	4	1	1	—	—	2	2
19	Hongrie	25	13	2	—	1	2	7	3
20	Inde	2	1	1	1	—	1	—	—
21	Iran	1	—	—	—	—	—	—	—
22	Italie	64	27	10	8	4	1	8	12
23	Japon	7	—	—	—	—	—	—	—

²⁶ *Sociologie românească*, an IV, n° 1-3, 1939, p. 136-141.

24	Mexique	8	3	—	—	—	—	2	1
25	Pologne	36	15	5	3	2	—	6	5
26	Portugal	1	1	1	1	1	—	—	—
27	Rhodésie	1	—	—	—	—	—	—	—
28	Suède	29	—	—	—	—	—	—	—
29	Suisse	34	3	1	—	—	2	—	1
30	Tchécoslovaquie	20	12	9	—	2	—	4	6
31	Turquie	8	3	2	2	—	—	1	—
32	Venezuela	1	—	1	1	—	—	—	—
33	Yougoslavie	33	12	24	2	—	2	5	4



Le professeur Maunier et le professeur Gusti au Musée du Village de Bucarest
Archives Zoltán Rostás